

01-10-2011

Conférence de Julien Bisson sur l'émergence des littératures méditerranéennes

Les fabuleux clichés d'un journaliste français

Par Fodhil Belloul

Dans le cadre du 16ème Sila, l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc) a organisé, mardi dernier, une conférence de Julien Bisson, journaliste et critique littéraire de la célèbre revue française Lire. Dans sa communication intitulée «L'émergence des littératures méditerranéennes», M. Bisson a voulu présenter aux auditeurs les conditions dans lesquelles la littérature méditerranéenne connaît, depuis quelques années, un vif et croissant intérêt du public français.

Se proposant de couvrir une période de 30 ans, depuis les années 1980, le journaliste et critique a tenu, en préambule, à constater que la littérature dite méditerranéenne fut ignorée en France et plus généralement en Europe depuis Saint Augustin. Il étayera son propos par l'exemple de la page en anglais du site Wikipédia consacrée à la littérature algérienne, une page illustrée par la photo d'Albert Camus, signe de l'«ignorance» du monde occidental de ce que la Méditerranée a produit comme littérature. Le conférencier poursuit son argumentaire par le fait que seul Naguib Mahfouz a obtenu le prix Nobel, et que les lettres arabes, du fait de l'indigence des traductions sont méconnues ou presque. Oui, vous avez bien lu «lettres arabes», et M. Bisson ne fait pas mieux que Wikipédia, il fait même pire : ce fut littéralement une heure d'affligeants et désespérants clichés servis par le journaliste français.

M. Bisson n'échappe malheureusement pas à une tendance bien pernicieuse de certains médias : celle de vouloir, par simplicité ou facilité, mettre tout le monde dans le même sac. Une schématisation à la limite du supportable où arabes, méditerranéens, algériens, égyptiens, font tous partie de la même catégorie, celle d'une littérature non-française, étrangère donc, sans aucun égard ni effort intellectuel pour comprendre que la Méditerranée c'est justement tout sauf un bloc monolithique. Qu'entre Naguib Mahfouz et Kateb Yacine il y a un monde, et surtout une vision du monde totalement différente. Et les bons sentiments de M. Bisson à vouloir expliquer le «retard» que les méditerranéens ont pris par rapport au roman français à cause de la colonisation ne peuvent justifier son propos, surtout qu'il poursuit en affirmant que la tradition poétique a empêché l'émergence du genre romanesque jusque dans les années 1980. C'est à se demander si M. Bisson a une quelconque idée d'Apulée.

La confusion atteint des sommets lorsque notre confrère a tenté d'expliquer l'émergence en France d'écrivains issus de l'immigration à l'instar de... Yasmina Khadra et Boualem Sensal. Grande nouvelle ! Le Directeur du Centre culturel algérien viendrait tout droit de la banlieue de Sarcelle !? Bien sûr, M. Bisson a tout de même souligné le rôle positif de certaines maisons d'éditions françaises comme Acte Sud, mais cela reste si peu au regard des «facilités de langage» pour reprendre l'expression de son Directeur, M. Laroche, lequel n'a pas réussi à calmer certains auditeurs, franchement agacés d'entendre autant d'absurdités.

Cette «facilité de langage» dont parle le directeur de la revue Lire a coûté très cher à Camus. Bien plus, imaginons un instant qu'un journaliste algérien, donnant une conférence en France, use de cette même facilité de langage à propos de la Deuxième Guerre Mondiale ? Heureusement, nous sommes plus tolérants ici, sauf que ces conférences sont organisées par une agence censée faire rayonner notre culture, bien sûr avec nos impôts, ça fait tout de même cher la plaisanterie.